



LE JARDIN DE MADAME HU



SON MONDE INTÉRIEUR EST PLUS VASTE QUE LA VILLE.



UN FILM DE ZHIQI PAN

AU CINÉMA LE 7 OCTOBRE 2026

DISTRIBUTION FRANCE
ÉCLUMIA PICTURES

ÉCLUMIA PICTURES
PRÉSENT

LE JARDIN DE MADAME HU

UN FILM DE
PAN ZHIQI

CHINE • 2025 • 1h32

DISTRIBUTION FRANCE
ECLUMIA PICTURES
TÉL. : 06 58 50 61 10
PENGHUI.SU@ECLUMIA.COM
WWW.ECLUMIA.COM

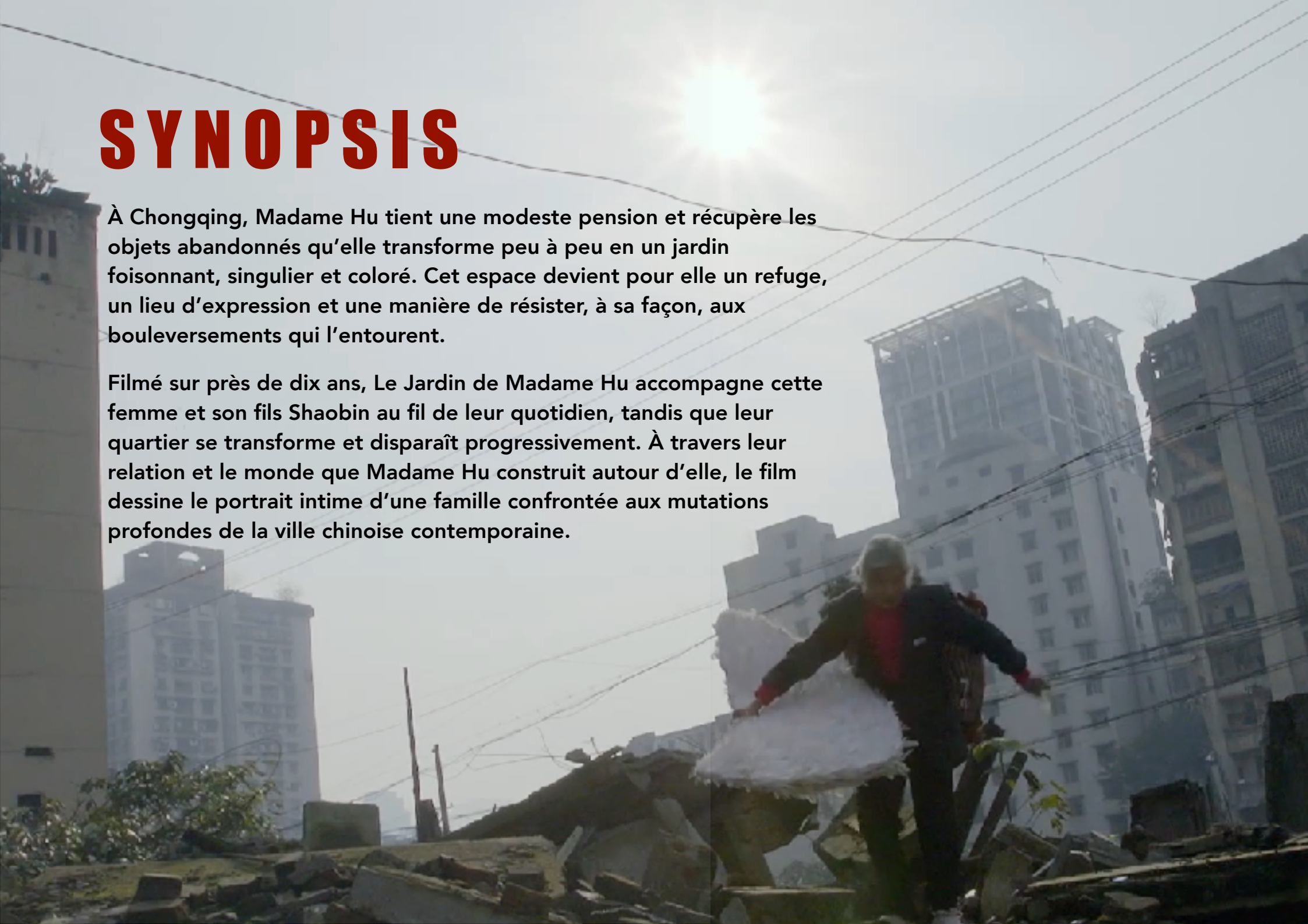
AU CINÉMA LE 7 OCTOBRE 2026

PRESSE
KEYAN JIN
06 58 50 61 10
CONTACT@ECLUMIA.COM

SYNOPSIS

À Chongqing, Madame Hu tient une modeste pension et récupère les objets abandonnés qu'elle transforme peu à peu en un jardin foisonnant, singulier et coloré. Cet espace devient pour elle un refuge, un lieu d'expression et une manière de résister, à sa façon, aux bouleversements qui l'entourent.

Filmé sur près de dix ans, Le Jardin de Madame Hu accompagne cette femme et son fils Shaobin au fil de leur quotidien, tandis que leur quartier se transforme et disparaît progressivement. À travers leur relation et le monde que Madame Hu construit autour d'elle, le film dessine le portrait intime d'une famille confrontée aux mutations profondes de la ville chinoise contemporaine.



ENTRETIEN

AVEC LE RÉALISATEUR

PAN ZHIQI

Comment avez-vous rencontré Madame Hu pour la première fois ? Qu'est-ce qui vous a décidé à commencer à la filmer ?



En 2010, lorsque j'ai commencé mes recherches à Shibati, j'ai filmé divers lieux et personnages : les vieux salons de thé, les salles de projection vidéo en voie de disparition, le médecin traditionnel chinois, entre autres. Mais tous semblaient incarner un mode de vie propre à un modèle économique révolu. Ces figures et ces rushes semblaient plus adaptés à un reportage télévisé classique.

C'est en 2012 que tout a changé, lorsque je suis arrivé dans le jardin soigneusement aménagé par Madame Hu. En le traversant, on accédait à l'auberge qu'elle gérait, la «Villa Yuanmen», où logeaient toutes sortes de personnes cherchant à survivre dans les interstices de la ville.

En discutant avec elle, j'ai appris qu'elle avait été comptable et qu'elle s'était installée à Shibati après s'être retrouvée endettée pour s'être portée garante du prêt de quelqu'un. En plus de gérer son auberge, elle allait tous les jours ramasser des déchets dans les quartiers commerçants. Ce jour-là, elle m'a fait visiter son jardin et sa petite auberge. Je l'ai suivie dans sa

collecte, traversant l'agitation du quartier commerçant de Jiefangbei avant de revenir à Shibati, dans son jardin.

Madame Hu vivait dans le dénuement, mais son monde intérieur était d'une richesse infinie. Sous ses mains, ces déchets commerciaux insolites devenaient de véritables installations artistiques d'une d'étrangeté fascinante.

J'ai vu en elle non seulement une force de vie indomptable et le reflet de son propre passé, mais aussi, à travers tous ces éléments d'architecture commerciale abandonnés qu'elle recueillait, une incarnation silencieuse de la culture de consommation moderne. C'était exactement la direction que je cherchais à explorer et à exprimer.

Plus tard, en découvrant la relation affective qu'elle entretenait avec son fils Shaobin, j'ai progressivement senti, depuis ma rencontre avec Madame Hu, que ce film ouvrait la voie à de nouvelles perspectives.

Pourquoi avoir choisi Shibati comme cadre pour cette histoire ?

Mes films portent toujours une attention particulière à l'espace car, dans le cinéma documentaire, les caractéristiques d'un lieu véhiculent souvent le contexte toute une époque. Mon précédent film, *24th Street*, s'ouvrait sur le chantier d'un quartier en construction ; Le Jardin de Madame Hu, quant à lui, s'immerge dans un vieux quartier à la veille d'une vaste opération de rénovation urbaine.

La ville de Chongqing est divisée entre la ville haute, Jiefangbei, et la ville basse, Shibati. À l'époque où le transport fluvial était florissant, Shibati constituait le cœur battant de la cité.

Avec la politique de réforme et d'ouverture de la Chine, le réseau routier a supplanté les voies navigables et, au fil des mutations économiques, le centre urbain s'est déplacé vers la ville haute. L'ancien quartier d'affaires s'est alors progressivement métamorphosé en un quartier populaire délabré.



En raison de sa vétusté et de ses loyers très bas, il est devenu le refuge de toute une population à faibles revenus cherchant à gagner sa vie, marquant ainsi une nette fracture sociale.

C'est en 2010, à l'occasion d'un festival de

cinéma indépendant à Chongqing, que j'ai découvert Shibati pour la première fois. En quittant la féerie marchande de Jiefangbei pour me rendre à Shibati, la juxtaposition de la modernité et de la tradition m'a frappé par son caractère profondément surréaliste.

Sachant que le quartier allait être réhabilité sous peu, je me suis demandé : À quoi ressemblera cet endroit dans quelques années ? Et où iront tous ces gens ? C'est précisément là qu'est née l'envie d'y tourner un film.

Vous avez suivi Madame Hu pendant près de dix ans. Aviez-vous conscience dès le départ qu'il s'agirait d'un projet aussi long ?

Je ne pensais pas du tout que la production du film s'étendrait sur une période aussi longue. À l'époque, la fin des travaux de rénovation de Shibati était prévue pour 2017, mais la première phase du projet ne s'est achevée qu'en 2021.

Shibati étant au cœur du film, je tenais à montrer ce qu'était devenu le quartier après sa transformation commerciale, afin de donner du relief à la trajectoire des personnages ; c'est ce qui explique cette observation documentée sur une si longue durée.

Pour mener à bien un tel suivi sur plus d'une décennie, la première contrainte était d'ordre logistique et financier : il me fallait maîtriser les coûts de production en optant pour un mode de fabrication artisanal, loin des schémas industriels.

Par ailleurs, la difficulté majeure a sans doute été de préserver une fraîcheur de regard constante sur mon sujet, tout en maintenant

une attention et un engagement sans faille au fil des ans.

La relation entre Madame Hu et son fils traverse tout le film. Qu'est-ce qui vous a le plus touché dans leur relation ?

Madame Hu et son fils Shaobin possèdent des mondes intérieurs profondément fracturés, tout en faisant preuve d'une immense tolérance l'un envers l'autre ; c'est un duo mère-fils très représentatif des dynamiques de la famille est-asiatique. Dans le film, j'ai délibérément cherché à dépeindre les évolutions et la complexité de leur lien affectif.

Au-delà de cette relation, ce qui m'a touché au plus profond de moi durant toutes ces années à leurs côtés, c'est la résilience de Madame Hu, cette force vitale tournée vers l'avant et en perpétuelle autorégénération. C'est un éclat de sacralité qui a germé au cœur même d'une existence humble. Cette forme de grâce ne relève ni des temples ni des textes sacrés : elle réside précisément dans le quotidien des personnes ordinaires.

Il y a en elle quelque chose de miraculeux, une impulsion vers la vie : tout comme ces plantes vouées à mourir qu'elle ramassait et réenracinait pour les faire refleurir, ou ces déchets abandonnés auxquels elle redonnait une signification nouvelle. De la même façon, toutes ces âmes marginalisées qu'elle a

recueillies finissaient par trouver, grâce à elle, leur propre place dans ce monde.

Le jardin de Madame Hu est à la fois un espace réel et le reflet de son monde intérieur. Que représente ce jardin pour vous ?

Dans le film, le jardin traverse et structure l'ensemble du récit. Pour Madame Hu, il constitue un havre de paix spirituel face à la dureté de son quotidien. De la même manière, dans la complexité de nos propres lives, nous cherchons tous à trouver, nous aussi, ce jardin intérieur.

Ce jardin est un territoire de l'âme que Madame Hu s'est façonné pour accomplir sa propre rédemption intérieure. Et au fond, n'en va-t-il pas de même pour chacun d'entre nous ? Face à la dureté du monde réel, nous éprouvons tous ce besoin d'ancrer notre esprit dans un havre d'apaisement.

C'est une démarche en tout point semblable pour nous, créateurs : le cinéma documentaire n'est-il pas, lui aussi, ce paradis terrestre que nous poursuivons sans relâche ? Il est notre oasis spirituelle. C'est pourquoi, en documentant l'histoire de Madame Hu et de son jardin, c'est aussi, d'une certaine manière,



Comment avez-vous évité de réduire Madame Hu à la figure du « personnage précaire » ou du « sujet spectaculaire » ?

Madame Hu a traversé une existence faite de hauts et de bas, mais je ne voulais en aucun cas faire d'elle une figure légendaire : elle reste avant tout une femme chinoise profondément ordinaire.

Ce que je souhaite offrir au public, ce n'est pas un récit orientaliste ou exotique, mais la possibilité d'entrevoir, à travers le quotidien d'un individu, l'essence même de la vie.

Alors que le renouvellement urbain se poursuit, quelles ont été les mutations les plus profondes que vous avez observées au fil du tournage ?

Ce film ne se contente pas de retracer neuf années de la vie de Madame Hu et de ses proches : il constitue un microcosme des mutations liées à l'urbanisation en Chine.

L'époque avance inexorablement. J'ai souvent le sentiment que chacun de nous n'est qu'une goutte d'eau portée par le long cours du temps ; une force irrésistible à laquelle on s'adapte pour continuer d'exister et de se perpétuer : c'est là l'essence même de la vie.

À l'image de Chongqing, c'est une ville qui déborde d'une vitalité permanente. Malgré l'expansion urbaine et le renouvellement incessant entre ancien et moderne, la ténacité et la joie de vivre ancrées chez ses habitants ne s'étiolent jamais. Mes films s'attachent toujours à raconter « l'humain » au cœur des mutations de son époque, avec le désir d'être le témoin de l'état d'esprit et du monde intérieur de ces individus face aux grandes marées du

Que souhaitez-vous que le public français retienne de Madame Hu et de son histoire ?

La France occupe une place particulière dans l'histoire du cinéma et possède une forte tradition de cinéma d'art et d'essai, doté d'un public d'une immense exigence et d'une grande sensibilité artistique. Par son processus de fabrication, Le Jardin de Madame Hu s'inscrit pleinement dans une démarche de cinéma d'auteur, à la fois personnelle et artisanale.

J'espère de tout cœur que ce film permettra aux spectateurs français d'entrevoir la condition humaine universelle d'une personne ordinaire, par-delà les prismes interculturels : cette ténacité qui anime les gens simples, ou la poésie qui réside au plus profond d'eux.

Car la poésie ne se trouve pas nécessairement entre les murs des musées d'art ; elle peut tout aussi bien se nicher dans la hotte d'un passant ordinaire qui presse le pas au coin d'une rue.

Je suis convaincu que chaque spectateur saura trouver sa propre résonance dans ce film : qu'il s'agisse de l'amour maternel, des liens familiaux, ou d'une réflexion sur la place de l'humain face aux mutations de la société. J'espère sincèrement que le public français accueillera ce documentaire avec chaleur. Merci !



PRIX & SÉLECTIONS



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SHANGHAI — 26e Édition

Goblet d'Or du Meilleur Documentaire



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MOSCOU — 47e Édition

Saint-Georges d'Argent du Meilleur Documentaire



FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH — 44e Édition 44^e Festival

Compétition Internationale — Sélection Officielle



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BUSAN — 29e Édition

Wide Angle – Documentary Competition — Sélection Officielle

PAN ZHIQI

Réalisateur



PAN Zhiqi est réalisateur de documentaires et enseignant à l'université. Son travail s'attache aux trajectoires individuelles, aux destins ordinaires et aux personnes en marge, dans le contexte des profondes transformations de la Chine contemporaine.

Son long métrage documentaire *24th Street* (2017) a notamment été présenté en compétition au Festival international du film documentaire d'Amsterdam (IDFA) et nommé aux Golden Horse Awards dans la catégorie du meilleur documentaire.

Tourné sur près de dix ans, *Le Jardin de Madame Hu* prolonge ce travail au plus près des vies ordinaires. À travers le portrait de Madame Hu, de son fils et du monde qu'elle construit autour d'elle, PAN Zhiqi observe avec sensibilité la dignité, la résilience et les bouleversements humains liés aux mutations urbaines.

Le film a notamment été récompensé aux Festivals internationaux du film de Shanghai et de Moscou, et sélectionné aux Festivals de Busan et Jean Rouch.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

Pan Zhiqi

PERSONNAGES

Madame HU Shaobin

PHOTOGRAPHIE

Pan Zhiqi

MONTAGE

Pan Zhiqi

DIRECTION ARTISTIQUE

Yao Zheng

CONSEIL AU MONTAGE

Xu Xiaoming

SON

Huang Sheren

MUSIQUE

Xu Jingjing

SOCIÉTÉ DE PRODUCTION

Zhiqi Pan's documentary studio

VENTE INTERNATIONALE

Éclumia Pictures